

LERCH (EUGÈNE)

Châlons 1890.

Le Groupe de Lille a eu la douleur de perdre, le 7 juin dernier, notre camarade E. Lerch (Châl. 1890), directeur général des importantes filatures Wallaert frères, à Lille.

Notre camarade Lerch faisait partie de notre Commission régionale depuis une dizaine d'années. Il avait rendu de nombreux services à beaucoup de Camarades. Tous ses amis intimes étaient des Anciens Élèves. Durant ses fonctions de directeur général des usines Wallaert, il y fit entrer, comme chefs de matériel, trois Anciens Élèves. Il était tout particulièrement estimé de ses patrons et de ses ouvriers.

Aussi, une très nombreuse assistance, parmi laquelle une quarantaine d'Anciens Élèves, témoignait-elle par sa présence aux funérailles de notre Camarade, qui eurent lieu le 10 juin, toute la sympathie qu'il avait su mériter de tous ceux qui étaient en rapports avec lui.

Au cimetière, les discours suivants furent prononcés :

DISCOURS DE M. N. FLINOIS (Châl. 1881)

PRÉSIDENT DU GROUPE RÉGIONAL DE LILLE.

MESDAMES, MESSIEURS,
MES CHERS CAMARADES,

Au nom de la Société des Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers, plus particulièrement au nom du Groupe de Lille dont il faisait partie comme membre de la Commission régionale, je remplis le pénible devoir d'adresser un suprême hommage d'estime et de sympathie à notre camarade Eugène Lerch.

Sorti de l'École de Châlons en 1893, M. Lerch, après avoir occupé différents emplois de dessinateur et ingénieur dans des ateliers de construction, de chef de matériel dans la blanchisserie Laval de Reims, entra en 1900, comme chef de matériel, dans une des filatures de coton de MM. Wallaert frères, à Lille.

Travailleur assidu, praticien émérite, d'une grande faculté d'assimila-

tion, Lerch se mit très rapidement au courant de la filature de coton, industrie cependant nouvelle pour lui, et les services qu'il rendit par sa collaboration intelligente, active et dévouée, lui valurent d'être nommé, quelques années plus tard, directeur général des filatures de MM. Wallaert.

Il remplit ses fonctions à la plus grande satisfaction de ses patrons dont il avait mérité toute l'estime et toute la confiance; par sa bonté, son affabilité, il avait gagné les sympathies de ses collaborateurs et du nombreux personnel qu'il dirigeait, personnel qui trouvait en lui un chef autorisé et par sa compétence et par son impartialité.

Pour nous, dont il fut un si bon, si obligeant, si dévoué Camarade, Lerch manifestait en toutes circonstances des sentiments de sincère attachement, de constant dévouement, et nombreux sont ceux d'entre nous à qui il rendit un service quelconque.

C'est au moment où, jeune encore, il pouvait espérer une situation des plus enviables, en raison même des services rendus, de la considération justement méritée, qu'une terrible maladie le ravit à l'affection des siens, de ses amis, de ses patrons et de ses collaborateurs.

En m'inclinant, douloureusement ému, devant sa tombe, je me permets d'adresser à sa veuve, à ses jeunes enfants et à ses parents, nos plus vives, nos plus sincères condoléances; je leur dis tout notre espoir de contribuer à adoucir leur profond chagrin, en rendant hommage au cher disparu dont le souvenir nous restera toujours.

Mon cher Lerch, au nom de tes Camarades d'école et amis, adieu!

DISCOURS DE M. E. NOURTIER (Châl 1890)

INGÉNIEUR DES ARTS ET MANUFACTURES,
DIRECTEUR DU SERVICE MUNICIPAL DES EAUX DE ROUBAIX ET TOURCOING.

MESDAMES, MESSIEURS,

C'est avec une douloureuse et profonde émotion, que je viens, au nom de la promotion entrée en 1890 à l'École nationale d'Arts et Métiers de Châlons, dire un dernier adieu à notre camarade Lerch.

C'était en 1890. Nous arrivions une centaine à Châlons. Nous étions venus des pays les plus divers de la France, de l'Ouest, du Nord, de l'Est, car à cette époque le nombre des Écoles nationales d'Arts et Métiers n'était pas aussi grand qu'aujourd'hui; il n'y en avait encore que trois.

Lerch et moi, nous fîmes connaissance à l'atelier. Nous étions au même établi. Son étaiu était presque en face du mien. Lerch était d'une habi-

leté manuelle remarquable; il l'avait acquise à l'école professionnelle de Reims et il nous étonnait par la rapidité qu'il apportait dans l'exécution des pièces qui nous étaient confiées.

Je revois encore sa mine enjouée, son abord franc et loyal, qu'il a toujours conservés.

A l'étude, nous étions classés par ordre alphabétique; son bureau était non loin du mien. Et le séjour pendant trois ans dans le même atelier, dans la même étude, dans le même dortoir, crée des souvenirs qui ne s'effacent pas et des liens de camaraderie qui ne se rompent jamais.

Nous avons retrouvé Lerch à Lille où, grâce à son intelligence, à sa facilité de travail et à son esprit de suite, il avait réussi à se créer très rapidement une situation enviable.

Pour nous, il était resté le gai compagnon des années d'école, le bon Camarade, aimable et serviable, toujours égal à lui-même, pour qui nous avions la plus grande estime.

A remémorer les souvenirs d'école, nous nous sentions toujours aussi jeunes, aussi joyeux.

Hélas! voici qu'à la joie a succédé la tristesse! Voici qu'a sonné l'heure de la séparation!

Trente-neuf ans, c'est bien jeune pour mourir! L'impitoyable mort a fauché la jeunesse. Une fosse s'est prématurément ouverte.

Et nous voici réunis autour de cette fosse, le cœur angoissé, pendant qu'une épouse, deux enfants, des parents, pleurent celui qui n'est plus.

Nous déplorons le cruel destin qui fait partir les jeunes avant les vieux. C'est un dur calvaire pour cette famille si cruellement éprouvée. Nous tenons, en cette pénible circonstance, à lui dire que nous partageons sa douleur et à lui adresser le témoignage de notre sympathie.

Et toi, mon cher Lerch, dors de ton dernier sommeil, tu as fait ton devoir; repose en paix.

Nous, qui restons, nous conserverons fidèlement ta mémoire. Ton souvenir restera gravé dans nos cœurs. Nous ne t'oublierons jamais.

Au nom de tes Camarades de promotion, je te dis adieu!

DISCOURS DE M. DIDIER

DIRECTEUR DE LA « REVUE NOIRE » DE LILLE.

MESDAMES, MESSIEURS,

Délégué, à Lille, de l'Association des anciens élèves de l'École profession-

nelle de Reims, je ne puis laisser se refermer cette tombe sans dire un dernier adieu à l'ami disparu.

On vient de vous rappeler ce que fut l'homme avec ses vertus familiales, ses qualités de bon Camarade, d'ingénieur. M. Mathieu, le président de notre association, aurait voulu vous dire ce que fut l'élève de l'école professionnelle, ce que fut le jeune homme. Un malheureux empêchement le retient à Reims et il m'a prié de le remplacer ici.

Le remplacer, je ne pourrai le faire. D'âge un peu différent de celui de Lerch, je l'ai plus connu à Lille qu'à Reims. Mais ce que je puis dire, mon cher Lerch, c'est que ton souvenir restera profondément gravé dans le cœur de tous tes amis rémois.

Nous y avons là-bas de bons amis communs et tu sais, lorsque tu retournais dans ta petite patrie, avec quel plaisir et quelle cordialité tu étais accueilli.

Comment aurait-il pu en être autrement!

Toute ta personne débordait de franche amitié.

Ta serviabilité était proverbiale, là-bas, comme ici.

Faut-il qu'une mort implacable nous ait ravi tout cela!

Dors en paix, mon cher Lerch, tu peux être assuré que nous ne t'oublierons pas. Et puissent ta veuve éplorée, tes enfants chéris, tes parents trouver, dans cette assurance et dans les nombreux témoignages de sympathie exprimés aujourd'hui, assez de réconfort pour supporter cette cruelle épreuve.

Adieu, mon cher Lerch, Adieu!

LA COMMISSION RÉGIONALE DE LILLE.
